

# LE PETIT PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.271 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — VENDREDI 3 MARS 1916.

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 10 fr. 18 fr.  
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 12 fr. 20 fr.  
Abonnement partant des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclamations : 1.75. — Faits divers : 5 fr.  
Après Chronique : la ligne : 1 fr. — Les insertions sont exclusivement reçues.  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Mettions-nous à la Tâche

Nous avons à plusieurs reprises entre-tenu nos lecteurs de la nécessité qui s'impose de lutter contre l'Allemagne sur le terrain économique, aussi bien que sur le terrain militaire. Cette question très importante doit rester l'objet de nos plus vives préoccupations. Il ne faut donc pas se laisser aller à-dessus l'attention du public.

Dans quelques jours se réunira à Paris la Conférence parlementaire internationale du commerce. Cette Conférence, à laquelle assisteront de nombreux représentants des pays alliés, a été donnée pour tâche, nous dit-on, de réunir dans une action concordante les Commissions du commerce établies spécialement au sein des principaux Parlements, et de garantir ainsi aux nations participantes, par l'adoption de principes uniformes, une protection plus efficace de leurs intérêts à l'étranger. L'initiative est excellente : elle rentre tout à fait dans le cadre de cette action économique pour laquelle les pays alliés doivent s'efforcer de préparer à leur profit les lendemains de la guerre.

Le programme des travaux prévoit l'examen de diverses questions, parmi lesquelles nous retenir celles relatives à une entente préalable entre tous les alliés sur toute mesure législative destinée à régler les relations commerciales entre les belligérants (exécution de contrats, recouvrement des créances, séquestre des biens, brevets) ; aux mesures de précaution à prendre contre l'envahissement des produits allemands lors du passage de l'état de guerre à l'état de paix ; aux conventions appelées à régler les transports internationaux de marchandises ; au régime commercial des colonies des pays alliés ; aux principes uniformes à inscrire dans les lois sur la fausse désignation des marchandises ; aux principes uniformes à inscrire dans les lois sur la police du commerce, etc. On voit l'intérêt de toutes ces questions, de la solution desquelles pourra dépendre dans une large mesure notre avenir commercial et industriel.

Une réunion du même genre vient d'avoir lieu à Londres : c'est la conférence à laquelle avaient été conviés les délégués de toutes les Chambres de Commerce du Royaume-Uni. Le chancelier de l'Échiquier, M. Mac Kenna, qui y représentait le gouvernement, a déclaré que l'on ne devait plus permettre aux ennemis de l'Angleterre d'avoir la haute main sur le commerce extérieur. La conférence a adopté un certain nombre de résolutions importantes demandant notamment « que le gouvernement confère aux diverses parties de l'Empire britannique des avantages de réciprocité commerciale et qu'il accorde des avantages du même genre entre l'Empire et ses alliés, ainsi qu'un traitement favorable aux neutres ». Elle a demandé en outre que des droits de douane restreints, après la guerre, le commerce avec les pays ennemis, afin de stimuler les industries nationales et d'empêcher ces pays d'envahir les marchés britanniques. Cette dernière mesure serait grave pour l'Angleterre, qui est la patrie par excellence du libre-échange. Mais à une situation nouvelle convient un régime nouveau, et l'on ne pourrait qu'approuver nos amis de l'autre côté de la Manche de rompre avec une doctrine économique qui leur était si chère, si cette rupture apparaît comme une nécessité de sauvegarde pour les intérêts les plus précieux du Royaume-Uni.

Nous avons le devoir d'assurer la même sauvegarde en ce qui concerne les intérêts de l'industrie et du commerce français. Dans les discours qu'il a prononcés avant-hier à l'inauguration de la Foire de Lyon, M. Clémentel, ministre du Commerce, a déclaré de son côté, parlant des Boches, que « nous barrenons la route à leurs commis-voyageurs comme nos admirables troupes barrent la route à leurs soldats ». L'engagement est excellent : pour avoir l'espoir de le réaliser il importe d'aborder tout de suite l'examen des divers problèmes concernant les intérêts de notre commerce et de notre industrie.

Il n'est pas trop tôt pour étudier tous ces problèmes et pour appliquer à les résoudre. Nous avons montré que les Boches, eux, ne perdent pas de temps. En s'est tout récemment tant, à la Diète prussienne, que le commerce allemand saurait reconquérir sa place dans le monde. « Il est urgent, a déclaré le ministre du Commerce, de penser à l'organisation du commerce après la guerre et à nos relations commerciales avec nos voisins. Le développement des relations économiques avec l'Autriche-Hongrie dépend du renforcement des liens politiques, mais les deux parties contractantes doivent y trouver leur compte. Le commerce devra reprendre avec les États neutres et les États actuellement ennemis. L'Allemagne, dans l'avenir, ne peut pas renoncer au marché mondial pour son commerce et son industrie ».

Ainsi, les Boches ne doutent de rien et se disposent à nous expédier leur camelote après la guerre comme ils le faisaient avant, plus encore si possible. Ils prétendent continuer à nous imposer leur domination économique même s'ils ne parviennent pas à nous imposer leur

domination militaire. Mais nous ne voulons pas plus de l'une que de l'autre, car l'une est aussi néfaste que l'autre.

Non, nous ne voulons plus dépendre en aucune manière de l'Allemagne. Nous voulons nous libérer complètement. Mais si l'on prétend que cette œuvre de délivrance aboutisse dans de bonnes conditions, il faut absolument que les Alliés s'entendent entre eux pour établir le régime économique de l'avenir, un régime qui leur permettra de se défendre contre l'invasion des produits boches mais qui leur permettra en même temps de réaliser le plein développement de leur prospérité industrielle et commerciale. Des réunions comme celle de la Conférence parlementaire internationale dont nous parlions tout à l'heure ont précisément pour objet d'aborder ce travail de préparation. La tâche est vaste : raison de plus pour s'y mettre sans retard.

CAMILLE FERDY.

## PROPOS DE GUERRE L'heureux Espion

Un matin du mois de janvier dernier, un officier de la Marine anglaise, le commandant Whalley, de passage à Paris, descendait dans un grand hôtel du centre.

En passant dans un corridor pour regagner sa chambre, il entendit un garçon dire au téléphone :

— Allô ! une bonne nouvelle : nos amis les Autrichiens viennent de prendre le mont Lovcen !

Le commandant Whalley ne fit ni une ni deux : il adressa un rapport au ministère de la Marine pour signaler le fait.

On fit une enquête et l'on apprit que ledit garçon se nommait Wilhelm Vetz, un nom bien français, comme vous voyez.

Ledit Wilhelm fut convoqué au commissariat où on le somma de produire ses papiers. Il avait un permis de séjour indiquant qu'il était né à Luxembourg, alors qu'en réalité il était né à Aix-la-Chapelle, d'un père luxembourgeois, ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

On se trouvait donc en présence d'un Boche, qui, à l'instar de tant d'autres, avait réussi, à l'aide de faux papiers, à se glisser dans un grand hôtel parisien.

Le Boche fut poursuivi en vertu de la loi de 1886 sur l'espionnage et comparé à l'avant-hier devant le 3<sup>e</sup> Conseil de guerre.

Vous vous dites : « Un Boche à Paris en ce moment et qui ne craint pas de se révéler par une conversation téléphonique, son affaire est claire, je ne demandais pas deux sous de sa peau ! »

Eh, bien ! vous auriez tort. La peau d'un Wilhelm Vetz est bien plus précieuse. Savez-vous à quel cet espion boche a été condamné ? A deux ans de prison !

Je ne connais pas la loi de 1886 sur l'espionnage, mais je me dis qu'un Allemand qui s'est introduit chez nous en fraude, ne le fait pour le seul plaisir de vivre dans la Ville-Lumière, laquelle, entre parenthèses, est pour l'instant assez obscure. Il devait s'y livrer à un travail plus intéressant que celui qui consiste à faire des lits et à rincer des cuvettes dans un hôtel, fût-il de premier ordre.

Alors de deux choses l'une : ou le Vetz en question n'était pas un espion ou il en était un. Dans le premier cas, il fallait l'acquitter, dans le second il semble bien qu'il méritait autre chose que cette condamnation pour militaire qui a sauté le mur.

ANDRÉ NEGIS

## L'OFFICE NATIONAL DES MUTILÉS

Il est constitué par arrêté ministériel

Paris, 2 Mars.  
L'Office national des Mutilés et Réformés de la guerre vient d'être constitué par un arrêté interministériel signé ce matin par les ministres de la Guerre, de l'Intérieur et du Travail.

Cette Office réunit, en vue d'une action commune, les institutions ci-après : l'Office de centralisation et d'études instituées auprès du ministère de la Guerre par arrêté du 29 février 1916 ; la Commission instituée auprès du ministère de l'Intérieur pour régler l'organisation des centres professionnels destinés à la réduction des blessés de la guerre, estrées ou mutilés et les centres de réduction professionnelle rattachés à ladite Commission ; l'Office central de placement institué auprès du ministère du Travail et de la prévoyance sociale et les Offices publics et privés de placement en relations avec cet office.

Les bureaux de l'Office national sont installés dans les locaux dépendant de la statistique générale de la France, 85 et 97, quai d'Orsay et 2, avenue Rapp.

IL Y A UN AN

## Mercredi 3 Mars

Les Français poursuivent leurs progrès en Champagne, autour de Souain, de Mesnil-Hurbus et de Beaujour ; ils sont maîtres, sur un front de six kilomètres, des lignes allemandes ayant un kilomètre en profondeur, un régiment de la Garde prussienne est particulièrement éprouvé. Dans les bois de Convoys et Le Prétre, des offensives allemandes sont repoussées.

Front oriental : progression des Russes autour de Grodno ; bombardement d'Ossowietz par les Allemands ; dans les Karpathes, nouvelles attaques des Autrichiens repoussées ; en Galicie, sur la rivière Lomnitsa, victoire des Russes.

En Caucase, dans le secteur du Transthorokh, nouveaux succès turcs.

Aux Dardanelles, les bâtiments français attaquent les forts Sultan et Napoléon, et un pont sur le Cavaux.

A Pétrou, réception solennelle du général Pau par le tsar Nicolas II.

Lire à la 4<sup>e</sup> page

LES TROIS MASQUES DE L'ÉTRANGER



Dans une tranchée de première ligne, le ravitaillement en grenades.

## LA GUERRE La Bataille de Verdun ON ATTEND UNE NOUVELLE ATTAQUE L'accalmie ne peut se prolonger. -- L'Allemagne veut une victoire coûte que coûte. -- La bataille ne s'arrêtera plus. -- L'effort suprême pour la victoire.

Paris, 2 Mars.  
Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le gouvernement a chargé le ministre de la Guerre de prier le général en chef de féliciter les troupes pour le courage héroïque dont elles ont fait preuve en repoussant le premier choc de l'ennemi.

MARIUS RICHARD.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 2 Mars.  
La censure n'a pas cru devoir laisser passer certaines appréciations que m'inspirait le silence qui règne sur tout le reste de notre front, cependant que se poursuit la bataille de Verdun. Je note simplement que certains de mes confrères de Paris ont pu faire cette remarque à peu près dans la forme que j'avais moi-même employée.

Il ne s'agit nullement de faire des critiques qui seraient injustes, encore moins de donner des conseils, ce qui serait d'une outrecuidance dont je n'ai pas à me défendre ; mais nous devons avoir le droit de constater un fait matériel et d'exprimer l'impression qu'il produit sur le public.

Ceci ne comporte aucune arrière-pensée de critique, je le répète, à l'égard de notre état-major. J'estime très sincèrement celui-ci à la hauteur de sa tâche redoutable, et je demeure convaincu qu'à l'heure actuelle, l'attitude expectante qui est la sienne est la meilleure. Nos alliés britanniques, dont on n'a rien dit au cours de la semaine d'après combats autour de Verdun, nous ont prêté un concours qui, pour ne pas avoir été rendu public, n'en est pas moins appréciable.

L'accalmie de ces jours-ci ne va pas se prolonger. Il serait enfantin de supposer que l'ennemi a accumulé des forces et un matériel immenses, que le Kaiser en personne est venu diriger les opérations, et que la bataille va ainsi s'étendre sans résultat positif pour l'assailant, ce qui serait interprété comme un échec allemand. L'Allemagne, je le répète encore, a besoin d'une victoire. Coûte que coûte, elle la poursuivra au prix des pertes les plus effroyables. Il convient de nous préparer à une reprise encore plus violente de l'offensive, qui ne s'arrêtera que quand les réserves de l'ennemi seront épuisées, ce qui n'est pas le cas.

La question qui se pose est celle de savoir si la bataille se déplacera, ou si elle se poursuivra sur le même front. Toutes les hypothèses sont émises à cet égard, mais nous devons être convaincus aussi que notre haut commandement les a toutes prévues. Sur quelques points que se produisent les attaques de l'ennemi, celui-ci nous trouvera prêts à la riposte.

Je crois que nous sommes entrés dans la phase décisive de la guerre. La bataille ne s'arrêtera plus. Interrompue sur un point, elle reprendra sur d'autres jusqu'au jour où l'un des adversaires devra reculer.

Que la France et ses alliés précipitent leurs derniers préparatifs et raidissent leur volonté, en vue de l'effort suprême qui doit leur assurer la victoire.

MARIUS RICHARD.

## La Bataille de Verdun

L'attaque du fort de Douaumont

Un récit impressionnant. — Les Boches avancent sous un ouragan d'acier et de plomb. — La contre-attaque

Paris, 2 Mars.  
Le Figaro publie l'impressionnant récit suivant de l'attaque allemande du 24 février :

Les Boches sont signalés : il est 3 heures du matin. On y voit comme en plein jour. Les obus se croisent et tonnent avec un fracas épouvantable. Les fusées parachutes éclairent le champ de bataille et on distingue nettement les forces ennemies qui s'avancent en rangs serrés. De leurs rangs s'élève un chant guttural : « Es donneri Ein Ruf Wie Demerkraft ». C'est leur « Wach Am Rhein ».

« Nous demeurons immobiles, silencieux, devant le spectacle qui s'offre à nos yeux. Les canons du fort tirent toujours. Les autres ont cessé de lancer des obus : à 200 ou 300 mètres, ils tirent à mitraille et les Boches tombent. Bravant l'ouragan d'acier et de plomb, ils continuent à avancer, et nous ne savons comment exprimer notre stupeur quand on nous dit : « Ils sont dans le fort ».

Près de moi, un sergent (très connu à la C. G. T.) pleure de rage.

« P... les dehors, hurle-t-il, qu'est-ce qu'on attend pour y aller ? »

Un ordre : « Sac à terre ! battonnette au canon ! Une sonnerie et à travers les fondrières, sautant plus que courant, avec des hurlements, nous avançons.

Cette lutte dure un temps qui nous paraît infini : quelques minutes pourtant seulement.

Des notes tombent nombreux. Mais eux tombent plus nombreux encore. Ils tombent, tombent toujours. Leur artillerie ne tire plus sur la place.

Nous renfons arrivent. Le fort est libre de toute souillure boche ; nous tenons tous les environs.

Paris, 2 Mars.  
L'Éclair écrit que le lieutenant-colonel Driant, dont on est sans nouvelles depuis les combats du bois des Caures, s'était préparé à cette attaque qu'il annonçait en ces termes à ses amis :

« Nous venons d'apprendre par des déserteurs allemands que Guillaume II a donné

## 579<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Paris, 2 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, à l'est du chemin de Neuville à la Folie, nous avons fait sauter une mine sous un ancien entonnoir qu'occupait l'ennemi. Nous nous sommes emparés du nouvel entonnoir.

Dans la région de Verdun, l'ennemi a bombardé violemment, au cours de la nuit, le Mort-Homme et la côte de l'Oie (entre Malancourt et Forges), ainsi que les principaux passages de la Meuse.

En Woëvre, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé hier, en fin de journée, une vive attaque sur nos positions de Fresnes. Il a été rejeté aussitôt, par notre contre-attaque, des quelques éléments où il avait pu pénétrer.

En Lorraine, un bombardement de plusieurs heures sur la ferme Sainte-Marie, à l'ouest de Bezacon, a été suivi d'une attaque ennemie qui a complètement échoué.

En Alsace, quelques tentatives dirigées par de fortes patrouilles allemandes sur nos petits postes, dans la vallée de la Lauch, ont été repoussées à la grenade.

l'ordre de prendre Verdun coûte que coûte. Nous allons subir un grand choc. Mes braves petits chasseurs seront prêts. Rien ne sera laissé au hasard. Je suis convaincu qu'ils ne passeront pas ».

## M. Poincaré dans la région de Verdun

Paris, 2 Mars.

Le président de la République ayant quitté Paris mardi soir, s'est rendu hier matin près de Revigny, à la station d'auto-canon, qui y a abattu le zeppelin. Il a complimé les officiers, les sous-officiers et les hommes pour leur présence d'esprit, leur sang-froid et leur adresse. Il a remis la Médaille militaire à l'adjudant Gramling et la Croix de guerre à plusieurs canoniers servants. Il leur a en outre laissé des montres à titre de souvenir personnel.

De Revigny, le président est parti pour Verdun et pour la région fortifiée qui entoure cette ville. Il a été reçu au quartier général de l'armée de Verdun par le général Joffre et par le général Pétrin. Accompagné du général en chef, il est allé visiter les corps d'armée qui opèrent sur les deux rives, au nord de Verdun. Il a prié les commandants de ces corps d'exprimer aux officiers et aux soldats combattants les félicitations amies et les chaleureux encouragements qu'il avait tenu à leur apporter au nom du pays.

Le président est rentré à Paris pour assister au Conseil des ministres pendant que le général en chef retournait au grand quartier général.

## L'héroïque défense du village de Samogneux

Paris, 2 Mars.

La Liberté publie le récit suivant :

La bataille de Verdun a mis, une fois de plus, en relief la bravoure et le courage de nos soldats. Les combats qui ont été livrés autour de la forteresse sont émaillés de mille traits d'héroïsme. L'un des épisodes les plus émouvants est la défense du village de Samogneux, contre des forces ennemies considérables, par une poignée de braves qui, encerclés par les Allemands, furent délivrés après six heures de résistance désespérée.

Lorsque le 23 au matin, après un bombardement d'une intensité effroyable, notre commandement décida, pour ménager les vies humaines, d'évacuer les villages de Samogneux et d'Ornes, le mouvement de repli s'exécuta dans un ordre parfait. Mais les Allemands se rendant compte de notre manœuvre, lancèrent à ce moment une furieuse attaque à l'est d'Ornes, espérant rompre notre front et séparer les forces qui défendaient le village de notre centre, appuyé sur le fort de Douaumont. Sa tentative échoua dans l'ensemble. Elle eut cependant pour résultat d'isoler deux compagnies d'infanterie, qui, massées dans un groupe de maisons en ruines, n'avaient pu se replier à temps.

Ces soldats avaient pour chef un jeune capitaine parti au début de la campagne comme sous-lieutenant de réserve, et qui, en même temps que ses galons, a gagné sur les champs de bataille d'Artois et de Champagne, deux citations à l'ordre de l'armée. Sans s'émouvoir, il organisa la résistance, décida à faire payer chèrement la vie de ses hommes, qui tous, lui jurèrent de se faire tuer plutôt que de se rendre.

Fort heureusement, la position occupée par la petite troupe était excellente, les Allemands n'ayant pu l'aborder sans franchir un grand espace découvert, et sans, par conséquent, s'exposer au feu des mitrailleuses. D'autre part, des caves bien abritées permettaient à nos soldats de supporter un bombardement intense.

Les deux premières heures furent occupées à consolider les barricades et à fortifier les retranchements en vue d'une attaque qui ne pouvait tarder. Elle se produisit, en effet, à 11 heures du matin ; deux bataillons prussiens s'élançèrent à l'assaut du pâté de maisons défendu par les nôtres. Ils n'allèrent pas loin. Accablés par une fusillade nourrie, ils se replièrent, abandonnant une centaine de cadavres et 250 blessés.

Un second assaut tenté à midi, avec deux nouveaux bataillons, ne fut que plus infructueux. Nos braves résistèrent stoïquement, infligeant à l'ennemi des pertes au moins aussi élevées.

Cependant, la situation ne pouvait s'éterniser. Le nombre des défenseurs valides diminuait, les munitions s'épuisaient, et il devint bientôt certain que si les Allemands, repus et en fin, lançaient une troisième attaque, il en serait fait de la petite troupe.

Avant de s'abandonner à la résignation suprême, le capitaine résolut de tenter le tout pour le tout. Il confia à son ordonnance, parisien débrouillard et audacieux, la mission de s'échapper du village et de rejoindre le reste du régiment, pour le prévenir de la position critique du détachement. Le message qu'il adressa au lieutenant-colonel commandant le régiment, était conçu en ces termes :

« A 3 heures précises, j'attaquerai l'ennemi, escamotant une heureuse intervention. Elle ne se produira pas, il ne me restera plus qu'à mourir pour mon pays ».

Les deux heures qui suivirent furent angoissantes. Sa montre au main, le capitaine attendait. A trois heures moins cinq, le ras-

sembla ses hommes et leur tint ce fier langage :

« Mes amis, l'heure fatidique approche. Dans quelques instants, nous jouerons notre va-tout. Si vos camarades arrivent à temps, nous courrons la chance d'être délivrés. Sinon, vous le savez, c'est la mort certaine. Sachons au moins mourir aux Boches comme meurent des soldats français ».

Puis, ayant regardé une dernière fois la photographie des êtres chers que, dans cette minute suprême, il espérait plus revoir, il donna le signal de l'attaque. Les Allemands furent assez déconcertés par cette offensive d'un adversaire qu'ils croyaient vaincu. L'opération qui en résulta fut très brève. Les compagnies sur le point de succomber, contre-attaquèrent efficacement, le régiment tant attendu, guidé par l'intrepréte « Tampon », surgissant inopinément et rejoignant les deux compagnies sur le point de succomber.

Hélas ! beaucoup des vaillants soldats manquaient à l'appel, mais ils furent glorieusement vengés. Avant de se replier sur les positions désignées par le commandement, nos poilus firent payer cher à l'ennemi son succès momentané. Quand le soir tomba, le terrain de la bataille était jonché de cadavres ennemis.

Paris, 2 Mars.

Sans aller jusqu'à des chiffres trop optimistes, venant de sources peu sûres, il est permis d'évaluer les pertes allemandes dans l'attaque de Verdun entre 110.000 et 120.000 hommes, soit environ un tiers des effectifs engagés.

Les troupes étaient pour la plupart des « Sturm-divisionen » faisant partie de cette armée de premier choc qui servit en Serbie sous les ordres de Mackensen, et que l'état-major allemand transporta d'un bout à l'autre de l'Europe suivant les nécessités de ses plans offensifs.

Ces excellents soldats, qui jonchaient les pentes des hauteurs à l'est de la Meuse, ne seraient pas suffisamment remplacés, même par un nombre double de troupes de première ligne, dans les dépôts ou de jeunes recrues insuffisamment instruites.

Paris, 2 Mars.

Une dépêche de Francfort, via Amsterdam, annonce que le raid d'aviateurs français sur Metz a causé de sérieux dégâts aux casernes de cette ville, qui étaient remplies de soldats. Une caserne a pris feu.

Paris, 2 Mars.

Le premier phase de la bataille de Verdun est terminée, mais si on se rappelle le formidable préparatif des Allemands pour capturer cette importante forteresse, et le prix élevé qu'ils sont disposés à la payer, comme le prouvent leurs pertes énormes de la semaine dernière — un seul corps d'armée a été ramené à l'effectif d'un régiment, et l'évacuation la plus basse de leurs pertes est de 120.000 hommes — on doit attendre à un renouvellement de l'offensive sur les hauteurs au nord de Verdun. Si cette attaque ne devait pas se prononcer au plus prochain jour, il serait simplement logique d'en conclure que l'irrésistible offensive du Kaiser a été abandonnée.

Descrivant les phases successives des dernières opérations, un officier d'état-major bien connu rappelait hier que le seul moyen de prendre Verdun est de s'avancer le long des Hauts-de-Meuse. Les Français, dit-il, ne sont pas les seuls à avoir appris quelque chose pendant la guerre. Les Allemands conservent un amer souvenir de la façon dont leurs manœuvres furent déjouées sur la Marne, par l'attaque exécutée sur leurs flancs par le général Sarrail, d'un côté, et de l'autre par le maréchal French et le général Manoury. Cette bataille leur a appris le danger d'une offensive dans laquelle les deux flancs peuvent être attaqués simultanément.

L'assaut de Verdun n'a pas été dicté seulement par des raisons dynastiques, mais aussi par le fait que pendant l'avance le flanc droit des Allemands était protégé par la Meuse débordée, et sur la gauche, les fondrières de la Woëvre. L'arrêt qui a été imposé à l'ennemi sur les Hauts-de-Meuse, seul point où il espérait un succès, signifie que son offensive doit être recommencée du tout au tout.

J'ai assisté à la plupart des grandes batailles depuis le commencement de la guerre, et j'ai reconnu qu'elles ont toutes été exécutées d'après un plan général d'abord, pendant la période de préparations, diversion sur plusieurs points, puis avance générale sur un front considérable, qui se rétrécit à mesure que l'action se développe, ensuite, la bataille se concentre sur deux ou trois points

Principaux. Finalement, l'attaque est... l'organisation de l'attaque contre le front... l'organisation de l'attaque contre le front...

Le général Joffre et la prochaine offensive

Londres, 2 Mars. Le colonel Repington écrit dans le Times... l'organisation de l'attaque contre le front...

La situation militaire

Paris, 2 Mars. Du Temps, sur la situation militaire... l'organisation de l'attaque contre le front...

Des généraux allemands veulent renoncer à l'offensive

Londres, 2 Mars. Le Daily Chronicle apprend de sources... l'organisation de l'attaque contre le front...

L'Action russe

Pétrograde, 2 Mars. L'état-major général fait le communiqué... l'organisation de l'attaque contre le front...

LA GUERRE AÉRIENNE

Un avion allemand bombarde les côtes anglaises... l'organisation de l'attaque contre le front...

Le Kaiser repart pour l'Allemagne

Rotterdam, 2 Mars. On annonce de Bruxelles que le Kaiser... l'organisation de l'attaque contre le front...

L'enthousiasme a disparu à Berlin

Londres, 2 Mars. La presse allemande essaye de tirer profit... l'organisation de l'attaque contre le front...

La presse allemande baisse le ton

Amsterdam, 2 Mars. La presse allemande commence, malgré... l'organisation de l'attaque contre le front...

Une bombe tombe sur un village hollandais

La Haye, 2 Mars. Une bombe est tombée cette nuit au... l'organisation de l'attaque contre le front...

Les Pertes anglaises

Paris, 2 Mars. En décembre, janvier et février... l'organisation de l'attaque contre le front...

En Turquie

L'armée turque divisée en deux camps... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Piraterie allemande

LA GUERRE SOUS-MARINE... l'organisation de l'attaque contre le front...

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais... l'organisation de l'attaque contre le front...

L'Action russe

Communiqué officiel russe... l'organisation de l'attaque contre le front...

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans... l'organisation de l'attaque contre le front...

En Roumanie

Les déclarations de M. Sazonoff... l'organisation de l'attaque contre le front...

Les Pertes anglaises

En décembre, janvier et février... l'organisation de l'attaque contre le front...

En France

La croix du Mérite militaire... l'organisation de l'attaque contre le front...

La taxation des denrées

Paris, 2 Mars. La Commission sénatoriale relative à... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

Comment finissent les pirates

Paris, 2 Mars. Suivant un médecin de l'armée canadienne... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

A travers les Journaux

Paris, 2 Mars. L'Homme Enchaîné... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS... l'organisation de l'attaque contre le front...



